

INTERVIEW D'ERIC LEGNINI

par Jean-Pierre GOFFIN (07/2009)

Bonjour Eric, quelles les dernières nouvelles de ton travail à Paris ?

« Je viens de terminer le disque de Mickey Green, nouvelle star de la pop française, j'ai fait tous les claviers pour l'album, c'est un peu soul et pop minimaliste, il y a des tournures Amy Winehouse. On sort de studio pour le nouvel album d'Aldo Romano que j'ai réalisé et où je joue le piano.

J'ai aussi participé comme pianiste au nouveau DJ Cam produit pour le Japon. Je réalise et mixe dans mon studio le nouvel album de Pierre de Bethmann...C'est avec Lionel Belmondo et les cuivres de l'album « Hymne au Soleil » et puis il y a tous les concerts avec le trio, je viens d'une tournée en Hollande et en Allemagne, j'ai joué avec Manu Katché à Vienne,, on vient d'enregistrer son émission de TV de rentrée " One Shot Note " qui passera sur Arte ; au cours de cette émission j'ai accompagné Raul Midon....Pour l'instant, je joue tous les jours, demain à Vienne, puis Laroche-sur-Yon, mercredi à Athènes, le lendemain à Reims, je ne retiens pas plus d'une semaine à la fois sinon je m'emmêle un peu les pinceaux (rires). Côté belge , j'ai eu une séance de studio pour le nouveau projet de Fabrizio Cassol avec des voix. »

Toutes ces expériences hors jazz t'apportent-elles quelque chose pour le trio ?

« Ce qui apporte de la matière pour le trio c'est de travailler dans ces sessions comme réalisateur, le travail de studio permet de rester aiguisé, pointu sur les détails. Ce qui est intéressant depuis que je travaille beaucoup en studio depuis 4 ou 5 ans, c'est que ça m'ouvre d'autres perspectives pour le jazz, l'approche du jazz est différente. Ce que j'essaie d'amener c'est un travail par rapport à la chanson, aux paroles, un travail sur le son, même un travail qui va jouer sur la personnalité des gens avec qui je joue, pour en tirer le meilleur, de les amener à avoir une position par rapport aux morceaux qu'on joue, parfois plus singulière que si ils le faisaient tout seul. »

Tes choix musicaux pour le trio ne font pas partie de ton background.

« C'est clair que je n'ai pas grandi avec Ray Charles et la soul, mais tout est lié, je crois. L'attitude que tu as par rapport aux choix que tu fais. C'est lié aux rencontres que j'ai faites, ça a amené un autre point de vue sur la musique, une ouverture intéressante, le meilleur exemple dans mon travail c'est avec Claude Nougaro : le fait de rencontrer des gens comme ça qui sont des auteurs par rapport à des paroles, à un schéma, tu te repositionnes, la musique ce n'est pas que des notes, c'est aussi une ambiance,un fond, et c'est ce qui m'intéresse de plus en plus, c'est d'avoir une couleur, un décor, c'est la production en un mot, la manière dont tu as envie de traiter le son. Par l'écoute, je change. Quand tu dois transcrire la musique de Mickey Green, tu dois avoir une attitude, avoir des idées, imaginer les

choses que tu vas proposer...et tout ça ne peut être que positif pour moi parce que si j'ai un concert de jazz le lendemain, ça me positionne différemment, je sais que je ne joue pas pareil à cause de ça, ça fait toute la richesse de « Trippin »

C'est étonnant de te voir travailler en studio : alors que l'album sonne vraiment « live », tu fais six, sept, huit prises différentes...?

« En studio, même quand le morceau est bien, il faut prendre du recul et se dire, oui, est-ce que c'est vraiment là que je veux l'amener, ce sont les petits détails qui font que tu amènes un morceau à un certain point, l'utilisation d'une cymbale, un solo de Mathias, on en discute entre les prises. Il y a dix ans mon attitude était différente : un morceau était bien, on passait au suivant, quitte peut-être à y revenir. C'est important de privilégier l'esprit d'un morceau plus que la jouerie du solo individuel, tu pourrais penser qu'en jazz le plus important c'est mon solo, mais l'important c'est ce que les gens perçoivent : une atmosphère, la sensibilité d'un morceau, la globalité du morceau, comme une chanson en fait qui a un état d'esprit, des paroles, qui va te transporter ; j'essaie sans les paroles d'apporter cet état d'esprit dans mes morceaux : une ambiance italienne dans un, du funk dans l'autre...

Mes influences étant éclectiques, ça se sent dans ma musique, mais le son du trio fait que ça passe bien et que ça a une cohésion. Il y a un fil d'Ariane dans le son et la manière de jouer. « Trippin » c'est un petit voyage dans ce monde musical à moi. »

Ce troisième album du trio serait le dernier ; tu peux confirmer ?

« Avec ce 3e disque, on arrive à un stade où je me dis qu'on tient quelque chose de vraiment intéressant en tant que trio, j'ai l'impression que c'est une étape, qui est finie pour moi, on a fait beaucoup de concerts pour préparer le 3e et je trouve (je suis mal placé pour le dire !) que c'est le meilleur des trois. C'est celui où il y a l'énergie la plus proche du live, on s'approprie quelque chose et là je sens qu'il est temps de passer à autre chose. J'ai toujours eu dans mon travail des références à la voix et je n'ai jamais fait de disque de chanteur pour moi. Je pense que le prochain ce sera avec voix, peut-être guitare ou un instrument africain, en tout cas quelque chose autour de l'Afrique parce que c'est les roots de ce que j'aime : la soul le gospel le jazz, j'aime les voix maliennes, nigériennes, et j'aimerais ajouter cela à mon travail personnel de compositeur sans altérer ce qu'on a fait jusque maintenant avec le trio, la transe, la jouerie, garder le bon qu'on a réussi à capter avec le trio, l'utiliser avec une orchestration un peu plus large, aller plus loin dans mon délire crossover, folk, pop,... en restant jazz car c'est la musique qui me permet d'improviser qui se nourrit d'influences diverses en piochant dans la soul etc...

C'est peut-être la fin du trio, mais ce n'est pas la fin de l'esprit du trio ; je me dis que si je refais la même chose en trio, ça peut être une redite, mais en ouvrant l'orchestration, je n'ai pas envie de changer l'esprit. »

Les trois albums ont été de gros succès commerciaux : qu'est-ce que cela t'inspire ?

« Le succès des trois cds en trio sort de ce qu'on a l'habitude voir en jazz, ça me fait plaisir évidemment. Mais quand tu prépares un projet, tu n'es pas censé avoir du succès par le fait même de ton nom. Je crois qu'aujourd'hui les gens n'achète pas mon cd parce que c'est Eric Legnini qui a joué avec untel ou untel, mais parce que c'est un cadeau de voir que les gens achètent encore le 3e lorsqu'ils ont déjà les deux premiers. Ce qui me démarque c'est d'avoir été chercher ce format chanson qui existait déjà chez Ramsey Lewis ou Ray Bryant, on a sans doute une lisibilité plus grande que d'autres groupes, c'est important pour moi car ça me permet de jouer ce que j'ai envie de jouer, car je ne fais aucune concession sur la manière, mais la forme est très construite ; consciemment, je sais que « Rock The Days », par exemple, a une fonction qui peut être jouée en radio, qui va être développé en concert et qui au niveau du son est quelque chose de très clair... et les gens réagissent à ça : à l'émission de Katché, il y avait Elbow, un groupe electro, pop qui fait les premières parties de « Coldplay » ...et quand on est passé beaucoup de gens m'ont dit qu'ils ont ressenti l'influence de ce qu'il y avait eu dans l'émission tout en entendant que ça n'avait rien à voir puisqu'on improvisait, mais avec une harmonie ouverte et on a eu beaucoup de succès, c'était un trio jazz qui avait une dimension de groupe pop, ça m' a beaucoup touché car c'est la preuve que les gens peuvent être réceptifs à du jazz... Il y a une identité plus large dans le trio et c'est sans doute grâce à ça que les disques fonctionnent.

Je fais d'abord ça pour me faire plaisir et quand je lance un projet, j'ai envie de trouver quelque chose d'excitant qui sonne comme aujourd'hui avec l'influence du jazz...Sinon autant mettre un disque de Bud Powell directement, mais cette musique-là ne sera pas mieux jouée que par des gens comme lui ou Monk ; tu peux te faire plaisir dans une jam, en jouant des classiques, mais c'est plus un exercice stylistique qui a été admirablement interprété dans es années 50/60. Il faut ce petit ego qui veut que tu fasses quelque chose qui est toi, une petite collaboration à l'édifice et ce n'est possible qu'avec cette attitude.

Des gens très jeunes viennent vers moi et aiment cette démarche-là, il n'y pas de poussière, tu parles de Phineas Newborn, mais ils entendent du hiphop dans ma musique,et quelqu'un qui a la cinquantaine et qui connaît Junior Mance capte que c'est ma musique aussi., c'est de là que je viens.

Ces dernières semaines sont un bel exemple de l'ouverture de ma musique : j'ai joué pop pour l'émission de Manu Katché, jazz avec le trio et avec des éléments de la musique classique française avec Lionel Belmondo, et du Joni Mitchell pour Yaël Naim... Ce sont des univers très différents de quelqu'un qui n'écouterait que Bud Powell. »

Tu ne joues qu'un concert avec le trio « Trippin » en Belgique cet été : un choix ?

« Un seul concert avec le trio en Belgique, c'est vouloir être un peu sélectif sur les endroits où on joue. Le Gaume Jazz est quelque chose de spécial pour moi car c'est là que 'ai été invité pour la première fois dans un festival, avec le trio et John Ruocco, c'est mon premier événement important. J'ai une relation particulière avec Jean-Pierre Bissot qui m'a toujours demandé de venir jouer, de m'interroger sur des projets particuliers. La dernière fois que j'y suis venu c'était pour « Big Boogaloo ».

Le « Gaume Jazz » c'est aussi à côté du festival une formidable occasion pour les jeunes de se frotter au stage : y as-tu déjà participé ?

« Je n'ai jamais donné de cours aux stages du Gaume, ni de séminaires car je donne cours toute l'année au Conservatoire Royal et pour ne pas que ça use, pour garder l'envie, l'énergie, il faut que je prenne du recul pendant les vacances. Comme étudiant, je n'y suis jamais passé non plus ; j'ai fait Libramont et les LDH, et au tout début j'ai suivi un an de cours avec Pirly Zurstrassen à l'Académie de Amay, mais je suis plus quelqu'un qui a appris sur le tas ; quand j'allais suivre un master class, je restais au fond, j'écoutais, je prenais des notes, je rentrais chez moi et ça me faisait travailler. Quand je suis parti aux Etats-Unis, j'ai seulement pris deux leçons avec Richie Beirach et ça me suffisait, j'avais envie d'avoir un point de vue et puis moi d'en faire ce que j'avais envie d'en faire. Je ne sentais pas le besoin d'un prof chaque semaine, j'avais ma rigueur au travail personnelle ; en écoutant beaucoup de musique, j'en retirais ce qui m'intéressait. J'ai l'impression que la vieille école c'était plus ça, comme avec Jacques Pelzer ou Toots : ils parlaient d'écouter, de transcrire... Ce qui n'est pas nécessairement plus facile... Avec mes élèves, je prêche parfois contre ma paroisse en disant qu'ils n'ont pas besoin d'être ici. Quand Pelzer te dit « tu fais ce que tu veux », cela implique que tu connais le morceau et que tu t'y impliqués comme il le souhaite. »